

Simon Bryden-Brook (1941-2026)

Simon Bryden-Brook, correspondant régulier du magazine « The Tablet », a vécu et est mort catholique. C'est sa foi, considérée par certains catholiques comme trop libérale et/ou peu orthodoxe, qui a façonné sa vie. Après s'être converti au catholicisme à l'âge de 18 ans, il a passé sa vie à militer pour un changement dans l'Église, conformément à la vision du Concile Vatican II.

Pendant 40 ans, il a été actif dans le travail paroissial en tant que musicien d'église, publiant en 1968 « A Simple English Plainsong », une forme de plain-chant anglais qui a été utilisée pendant un certain temps à St James' Spanish Place à Londres. Il a également occupé des postes de direction dans des groupes de pression catholiques nationaux et internationaux, tout en se considérant comme un membre de « l'opposition loyale » au sein de l'Église plutôt que comme un « dissident ».

Il a passé les 28 premières années après ses études dans l'enseignement, soit à l'université, soit dans des internats pour garçons, et 10 ans à enseigner l'anglais comme langue étrangère à des adultes, plus récemment à l'école de langues Inlingua, qu'il a cofondée avec sa partenaire commerciale Diana Marshall à Canterbury en 1976.

En 1982, il a décidé de tenter sa vocation de moine bénédictin à l'abbaye Saint-Augustin de Ramsgate, ce qui, bien qu'il n'ait finalement pas poursuivi dans cette voie, l'a conduit à une longue association avec l'abbaye de Douai dans le Berkshire, où il est devenu oblat. En 1988, il a opéré un changement de carrière majeur et a suivi une formation de majordome anglais auprès du célèbre Ivor Spencer, puis a passé trois ans à travailler pour un investisseur formé à Cambridge à Washington DC. Après le déménagement de cet employeur à Londres, Simon a envoyé un bref CV à l'agent immobilier chargé de la gestion de l'immeuble de Belgravia où son ancien employeur s'était installé, et a ainsi obtenu le poste de concierge résident, qu'il a occupé pendant plus de 30 ans jusqu'à sa mort.

Né Michael Niel Brook à Huddersfield en 1941 de parents issus de la classe moyenne sans fortune, son père Alan, membre des forces armées, et sa mère Cynthia, sténodactylographe, il a vécu avec ses parents, son frère David et sa sœur Louise en Allemagne de 1945 à 1950, où son père participait au programme de dénazification. Deux années difficiles ont suivi lorsque la famille est revenue à Huddersfield et que son père est devenu fonctionnaire à Londres, tandis que sa mère suivait des cours du soir pour obtenir un diplôme d'enseignante. C'est l'ambition de sa mère pour ses enfants qui a permis à Simon d'obtenir une bourse des autorités locales pour une place subventionnée à Charterhouse, où il a étudié de 1955 à 1959. Son directeur d'internat était le sévère Kenneth Clare, qui avait ce que Simon considérait comme des idéaux victoriens en matière de sexualité, et à qui il attribua plus tard (par réaction) ses propres positions radicales sur la sexualité humaine, qui le conduisirent à défendre des causes telles que les droits des homosexuels, l'ordination des femmes et l'abolition du célibat des prêtres catholiques.

Il passa deux ans à l'université d'Exeter où il étudia le français, l'allemand et la musique, puis deux ans à l'université de Birmingham où il étudia la théologie, et enfin deux ans supplémentaires à l'école normale de Birmingham. Beaucoup plus tard, en 2009, alors qu'il se trouvait à Washington DC, il obtint, après cinq ans d'études, un doctorat en ministère de la Global Ministries University.

Après la publication de l'encyclique « Humane Vitae » de Paul VI en 1968, Simon s'est étroitement impliqué dans la fondation, en 1969, du « Catholic Renewal Movement » (Mouvement catholique de renouveau) et en est devenu l'un des premiers présidents, succédant à Clifford Longley, alors correspondant aux affaires religieuses du « Times ». Cette organisation, souvent considérée avec beaucoup de méfiance par les évêques catholiques d'Angleterre, soutenait les prêtres et les enseignants qui étaient sanctionnés pour avoir dérogé à l'enseignement officiel sur le contrôle des naissances. L'organisation a ensuite élargi ses préoccupations à d'autres domaines de la vie et de l'enseignement catholiques qui avaient besoin d'être renouvelés. Plus tard, le CRM est devenu «

Catholics for a Changing Church » (Catholiques pour une Église en mutation), pour qui l'élection du pape François en 2013 a été une justification de sa position. Simon a développé la branche édition du CCC à partir de 1992, jusqu'à ce qu'elle produise finalement plus de 50 brochures progressistes différentes, rédigées par des auteurs tels que James Alison, Paul Collins, Eamon Duffy, Nicholas Lash, Elizabeth Price, Frank Regan, Jack Spong, John Wijngaards, Rowan Williams et bien d'autres. En 1988, Canterbury Press Norwich a publié un recueil d'une cinquantaine de liturgies créées au cours des 30 années d'existence du CCC par des membres laïcs, sous la direction de Simon, intitulé « Take, Bless and Share » (Prends, bénis et partage). Plus tard, il a publié d'autres brochures à petit tirage et a été rédacteur en chef de « Renew », le magazine trimestriel du CCC, qu'il a radicalement remanié avec Valerie Stroud.

En 1992, il est devenu délégué de « Catholics for Changing Church » (Catholiques pour une Église en mutation) au sein du « European Network Church on the Move » (Réseau européen Église en mouvement) nouvellement créé et a siégé au secrétariat pendant plus de 20 ans, participant et organisant à deux reprises sa conférence annuelle dans différents endroits en Europe jusqu'en 2014. Il s'est également engagé dans la « Fédération internationale pour un ministère catholique renouvelé », issue de certains groupes de prêtres catholiques mariés, et a été membre de son comité exécutif, puis président pendant une dizaine d'années.

Simon a passé une grande partie de sa vie à se faire des amis auxquels il est resté fidèle et dont il a suscité la loyauté. Certains étaient d'anciens étudiants : Tony Larkin est resté un ami proche, un employé de l'École des langues de Canterbury et un compagnon intime, d'autres étaient des catholiques progressistes comme lui. Son adhésion au Oxford and Cambridge Club en 2014 a également donné à Simon un nouveau souffle dans ses dernières années.

Simon était un catholique radical, un personnage unique en son genre qui, une fois rencontré, laissait une impression indélébile. Il nous manquera beaucoup.

Sa messe de requiem aura lieu le mercredi 4 mars à l'abbaye de Douai.

Par Paul Dean, adapté des propres mots de Simon, 2026.